

La bible de l'objet animé

Encyclopédie mondiale des arts de la marionnette

Michel Vaïs

Numéro 143 (2), 2012

Planète marionnette

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66837ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaïs, M. (2012). Compte rendu de [La bible de l'objet animé / *Encyclopédie mondiale des arts de la marionnette*]. *Jeu*, (143), 90–93.

Dossier

Planète marionnette

Encyclopédie mondiale des arts de la marionnette

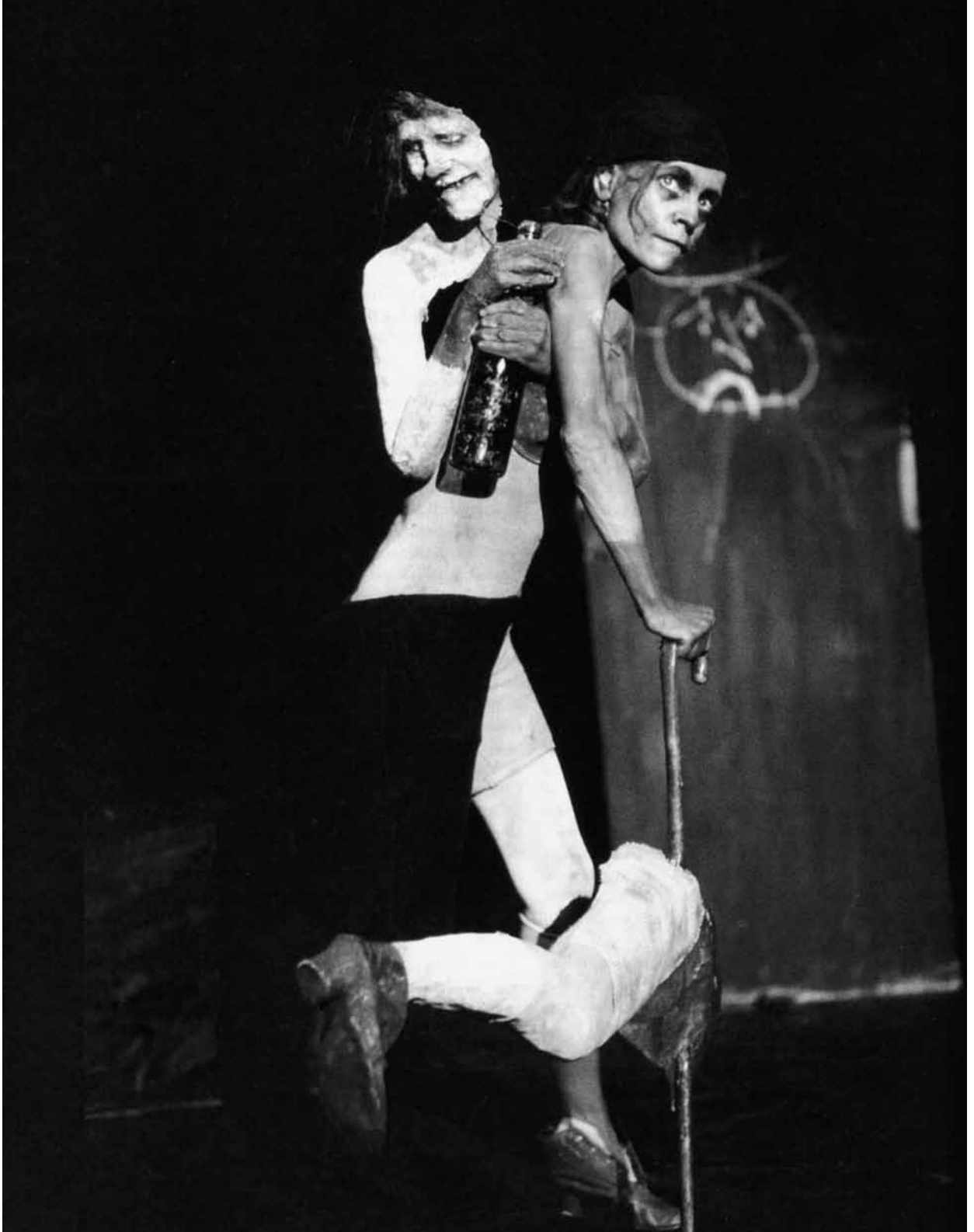
RÉDACTEURS EN CHEF : HENRYK JURKOWSKI, PUIS THIÉRI FOULC,
MONTPELLIER, UNIMA/ÉDITIONS L'ENTRETEMPS, 2009, 864 P., ILL.

MICHEL VAÏS

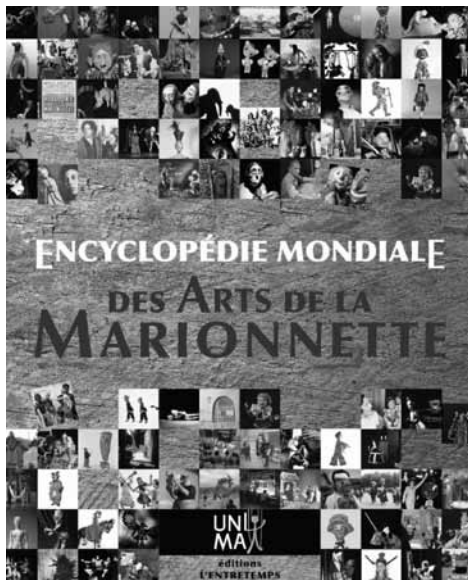
LA BIBLE DE L'OBJET ANIMÉ

L'art de la marionnette possède maintenant sa bible, son bottin, son monument. Il s'agit d'une véritable brique, de tout près de 25 cm sur 30, et plus de 5 cm d'épaisseur, contenant un millier d'entrées, chacune signée par son auteur. L'Union internationale de la marionnette (UNIMA), fondée à Prague en 1929, a en effet finalement pu célébrer ses 80 ans en publiant l'ouvrage magistral sur lequel des douzaines de collaborateurs ont planché pendant une trentaine d'années. La durée de la gestation a d'ailleurs obligé de nombreux contributeurs à revenir sans cesse sur leurs entrées, en un épuisant travail de Sisyphe. Compilation définitive des éléments constitutifs de cette forme de théâtre que l'on définit comme « l'art de donner vie à l'inanimé », selon le préfacier et président de l'UNIMA, Dadi D. Pudumjee, l'*Encyclopédie* « s'intéresse aux traditions, aux styles, aux techniques, aux personnalités et au travail de création, quelle qu'en soit la forme » (p. 6).

Le secrétaire général de l'UNIMA, le Québécois Jacques Trudeau, qui signe la seconde préface, précise que l'ouvrage s'adresse au public avisé et non aux seuls spécialistes, à qui il offre une description « historique, culturelle et technique de la marionnette dans le monde », car il « collige une quantité d'informations sans précédent » (p. 7). Il faut dire que c'est une solide armée de chercheurs qui a collaboré à cette somme, dirigée par un comité scientifique et un comité éditorial venant de tous les continents. Ce qui est remarquable, c'est que le résultat de toutes ces recherches est publié d'abord en français (saluons les nombreux traducteurs de l'anglais, de l'allemand, du portugais, de l'espagnol, de l'italien et du bulgare), avant que l'on fasse paraître un jour des versions dans d'autres langues, voire en numérique.



Chair de ma chair d'Ilka Schönbein (Théâtre Meschugge, 2006). © *Encyclopédie mondiale des arts de la marionnette*, p. 610.



Dans une pénétrante « Introduction au monde de la marionnette », Paul Fournel propose une définition permettant à la fois de comprendre les petits êtres qui, depuis la nuit des temps, « ont suivi en charrette ou en malle les voies des hommes et du commerce », de saisir le rituel du maître de bunraku qui, chaque soir, démonte et remonte sa marionnette avant la représentation, mais aussi, paradoxalement, d'appréhender les créations les plus modernes de notre temps. Voici sa définition, simple et fulgurante : « La marionnette est un objet animé avec une intention dramatique » (p. 17). Il suffit en effet que l'objet ait « plus ou moins allure humaine » (p. 17).

L'intention dramatique est ce qui distingue clairement la marionnette de l'automate, de la poupée, de la machine ou de la sculpture. Voilà pourquoi la marionnette, qui est pourtant très redevable aux arts plastiques, fait tout naturellement partie des arts du spectacle. Cependant, Fournel affirme que cet art, « beaucoup plus stable dans ses formes et ses codes que le théâtre ou le cinéma [.] moins codifié que le cirque ou que le music-hall », change selon les époques et les civilisations, étant de ce fait « le lieu paradoxal des expérimentations permanentes et des traditions les plus durables » (p. 20).

Ce qui est sûr, c'est que religieuse ou politique, cantatrice ou silencieuse, as de l'impro, danseuse de ballet ou ombre diaphane, « lorsque la marionnette touche, elle touche profond » (p. 25).

MÉTHODIQUE

Même si la liste des entrées est alphabétique, le lecteur n'est pas laissé sans plan d'ensemble. Ainsi, il y a dans l'*Encyclopédie* une entrée pour Afrique, mais aussi une par pays : à partir d'Afrique du Sud – où l'on indique : voir Sud-africaine (République) –, puis, Algérie, Angola, Congo Brazzaville, Côte d'Ivoire, jusqu'à... Tunisie¹. De même, l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud font l'objet d'entrées distinctes, ce qui n'empêche pas de trouver une entrée États-Unis, où il est question notamment de la télévision et du cinéma, et même de personnages de *Star Wars*, photo à l'appui.

Pour ce qui est du Québec, soulignons que le Théâtre de la Dame de Cœur et Felix Mirbt ont chacun leur entrée, comme le Théâtre Sans Fil, le Théâtre de l'Œil, ceux de l'Avant-Pays et de l'Illusion (mais ni la Pire Espèce ni Kobol), toutes signées Pascale Matheron. Naturellement, des metteurs en scène importants s'y retrouvent – d'Edward Gordon Craig à Antoine Vitez et de Gaston Baty à Tadeusz Kantor –, mais on a heureusement aussi pensé à de moins connus, telle Werewere Liking, cette merveilleuse artiste camerounaise travaillant en Côte d'Ivoire qui fonda le Ki-Yi Mbock-Théâtre à Abidjan.

De même, Ubu (le Père) est bien là, ce qui n'empêche pas d'avoir aussi une entrée à Jarry. Pour ce qui est des marionnettes célèbres, on ne sera pas surpris de trouver, à côté de Guignol, Polichinelle, Pinocchio, Brighella, Pulcinella, Punch et Judy, Kasper (ou Kasperl), le Karaghiozis grec et son « cousin », le Karagöz turc. Cependant, on sera peut-être plus étonné de découvrir, à l'entrée Harvard Theatre Collection, tout sur ce musée américain fondé en 1976. De même, on lira avec intérêt l'entrée Paul Klee, qui raconte le travail méconnu du peintre dans cet art : il créa une cinquantaine de marionnettes à gaine, que le grand public ne découvrit vraiment qu'en 2005.

1. Tiens ! il n'y a donc pas de marionnettes à Zanzibar ?...
Vérification faite, Zanzibar fait aujourd'hui partie de la Tanzanie, pays qui possède bien une entrée dans l'*Encyclopédie*, juste avant Tunisie.

Il y a de passionnantes entrées intitulées Marionnette et Marionnettiste, Manipulation, Festivals et, ô joie ! Ventriloque. Une entrée est consacrée à Sable (Théâtre de) : c'est là, et aussi à l'entrée Ex Machina, qu'il est – brièvement – question de Robert Lepage. Par contre, aucune entrée pour Ariane Mnouchkine, mais, grâce à l'index, on la retrouve dans les entrées Géantes (marionnettes) et Scénographie, où l'on traite de 1789, ainsi qu'à Acteur et marionnette, où l'on voit une belle photo de ce même spectacle mémorable. De même, pas d'entrée pour Denis Marleau, mais on le retrouve aux entrées Arts plastiques et Virtuelle (marionnette), où l'on rappelle respectivement *les Trois Derniers Jours de Fernando Pessoa* et *les Aveugles*.

On passera des heures à lire les entrées substantielles intitulées Danse, Décor, Public ainsi qu'Éducation et propagande, où l'on comprend bien le lien qui associe un art destiné à l'enfance que l'on veut éduquer, édifier ou guérir (la marionnette s'avère un puissant instrument thérapeutique), à celui qui s'intéresse à la propagande et à l'engagement, où la marionnette démontre ses fortes potentialités subversives. Ainsi, Guignol a été utilisé en France pendant les deux guerres mondiales comme instrument de propagande idéologique, que ce soit dans des textes pacifistes ou afin d'exalter le patriotisme. Par ailleurs, dès le XIX^e siècle, les autorités françaises ont soutenu le développement des spectacles de guignol en Algérie et en Tunisie pour contrecarrer la popularité du karakouz, plutôt anticolonial, qui a été interdit à plusieurs reprises.

De nombreuses illustrations, dessins et photos, agrémentent la lecture, la plupart en couleur, plusieurs pleine page. C'est le cas du troublant cliché de l'artiste contemporaine Ilka Schönbein (p. 610), qui utilise des parties de son propre corps comme des objets permettant de composer, avec quelques accessoires, des êtres fantastiques et troublants, hantés par la mémoire de l'Holocauste : une jambe de plâtre par-ci, une canne par-là, avec l'esquisse d'un buste et un bras accrochés au dos. Elle manipule tout ceci « avec ses mains, ses pieds, son dos, ses fesses » (p. 25).

L'ouvrage se termine par plusieurs annexes, notamment un Répertoire de collections et musées, une liste des Écoles supérieures de marionnettes en France et à l'étranger, un Répertoire de festivals, une Bibliographie générale, par ordre alphabétique d'auteurs (de 1 676 titres), suivie d'une autre, sélective, où les ouvrages sont classés selon leur genre (ouvrages de référence, essais, histoires, etc.), une liste des articles thématiques de l'ouvrage (où l'on a hâte de lire les attirantes ou mystérieuses entrées Carnaval, Cheval-jupon, Incrustation électronique, Secret – et même Enseçrètement), un index des noms d'organismes ayant fait l'objet d'un article et un autre des noms de personnes.

Voilà donc un ouvrage essentiel, qui a remporté en 2010 le prix du meilleur livre sur le théâtre décerné par le Syndicat français de la critique Théâtre, Musique et Danse. Il offre des heures de plaisir de lecture et, vu son volume et son poids (3 kg !), on ne peut que souhaiter la parution d'une version numérique le plus tôt possible, afin de pouvoir le lire dans le métro sans devoir se munir d'une brouette. ■